

Alexandre le Grand

de

Jean Racine

mise en scène

France Rousselle

du 8 au 22 février 2003

à la Chapelle de la Trinité

31 Place de la Bourse - Lyon 2ème

Contact Scolaires

Marie-Françoise PALLUY – tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57

Alexandre le Grand

de

Jean Racine

Mise en scène	France Rousselle
Scénographie	Fanny Gamet
Lumière	Thomas Chazalon
Costumes	Marie-Frédérique Fillion
Son	Nicolas Lespagnol

avec,

Axiane	Mahaut d'Arthuys
Ephestion	Jérémy Chaplain
Taxile	Xavier Chevereau
Porus	Simon Delétang
Cléophile	Marianne Pommier
Alexandre	Sidney Wernicke

durée du spectacle : **2h20**

Ce spectacle s'inscrit dans le cadre de la mission d'insertion professionnelle menée par l'ENSATT avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale. Sont ainsi concernés des comédiens et membres de réalisation - scénographes, costumiers, réalisateurs lumière, réalisateurs son et administrateurs récemment sortis de cette école.

8 — 22 février 2003
à la Chapelle de la Trinité

mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 jeudi à 19 h 30 dimanche à 15h relâche le lundi

matinées scolaires : mardi 11, jeudi 13, mardi 18 et jeudi 20 février à 14 h

Sommaire

Alexandre le Grand

Une pièce à la gloire d'un roi

Rencontre avec France Rousselle

Critique

Alexandre le Grand : le personnage historique et la légende

Morceaux choisis

La fascination pour les Indes au XVIIème siècle

La tragédie d'Alexandre est l'histoire d'une crise prise aussi près que possible de son déchaînement et conduite jusqu'à son dénouement. Des êtres obsédés par leurs passions envahissantes engagent leurs destins sur des pentes ardues jusqu'à l'anéantissement. On trouve dans Alexandre tous les éléments raciniens. Transformant le héros ambitieux et séducteur en ange exterminateur, une force obscure pulvérise l'amitié et justifie tous les crimes.

La conquête de l'Inde à travers les passions qu'elle bouleverse...

Au-delà de la curiosité pour cette œuvre méconnue, rarement jouée au XX^{ème} siècle, la pièce nous laisse découvrir l'écriture du jeune Racine, fervent courtisan s'emparant du mythe d'Alexandre, alors que Louis XIV se bat en Flandres.

Feinte ou réelle, la servilité de l'artiste envers son monarque ajoute au tragi-comique des vers de Racine. Comment doit-on restituer aujourd'hui ce langage pour en conserver la portée ? C'est la préoccupation quotidienne de France Rousselle face aux étudiants-comédiens de l'ENSATT qu'elle initie au théâtre versifié du XVII^{ème} siècle.

Trois époques s'enchevêtrent ici : on nous chuchote un rêve antique, on nous suggère un XVII^{ème} siècle courtisan et l'on continue à être le témoin de son propre siècle.

On trouve dans Alexandre un sens aigu de la Grèce classique. Et puis il y a l'Inde, ses miniatures et tout le fantasme oriental qu'évoquent les films de Satyajit Ray...

Alexandre le Grand

Tandis qu'Alexandre s'approche du camp de Taxile, sur les rives de l'Hydaspe, Cléofile, sœur de Taxile, déjà prisonnière et éprise du Macédonien, cherche à persuader son frère d'accepter l'amitié d'Alexandre et d'abandonner son allié Porus.

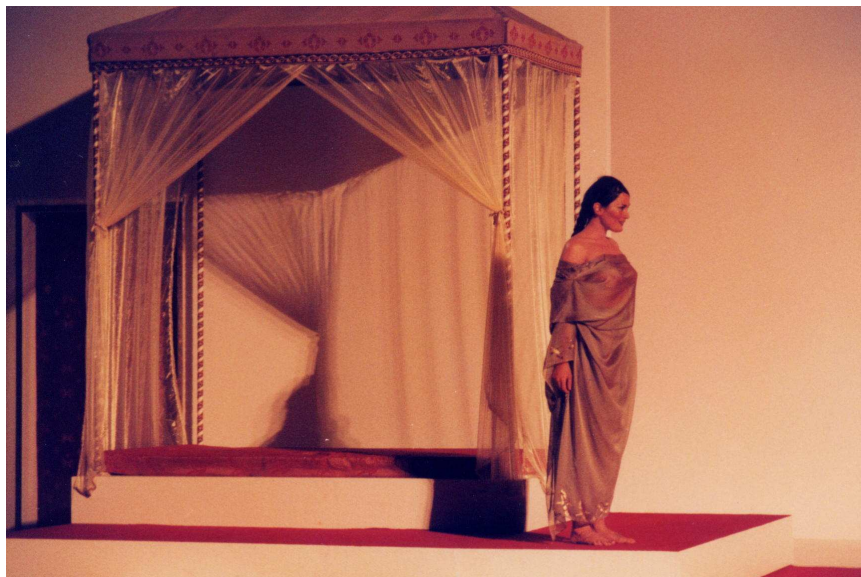
Comme ce dernier et Taxile aiment tous deux Axiane, reine d'une autre partie de l'Inde, et que Taxile croit son rival plus heureux que lui, il se décide à suivre le conseil de sa sœur, mais ne peut convaincre Porus de déposer les armes. Ephestion, ambassadeur, apporte à Cléofile l'hommage de l'amoureux Macédonien, puis offre la paix aux deux rois. Taxile accepterait, mais Porus refuse dédaigneusement, il combattra seul, aidé par l'amour d'Axiane. Alexandre, ayant vaincu Porus, se déclare à Cléofile et lui promet le trône de l'Asie.

En même temps il pense fléchir par sa générosité son ennemie Axiane et lui faire accepter d'épouser Taxile. Mais la reine, qui croit Porus mort, résiste au charme du vainqueur, et déclare hautement qu'elle aime toujours le mort et qu'elle ne rendra son estime à Taxile que s'il venge Porus. Celui-ci est encore vivant ; Taxile l'affronte sur le terrain et il est tué.

Porus vient se rendre à la discrétion d'Alexandre, qui le traite en roi, le replace sur le trône, lui donne Axiane pour épouse et, à l'admiration de tous, offre de nouveau à Cléofile la couronne et son cœur.

Source :

Le Nouveau Dictionnaire des Œuvres, Laffont – Bompiani, coll. Bouquins, Robert Laffont, 1994



« Alexandre ». Frontispice de la deuxième tragédie de Racine dans l'édition des *Œuvres* de 1676.

Porus, blessé, est amené devant Alexandre qui sort de sa tente pour l'accueillir. Au fond, un éléphant blessé ou mort qui signifie à la fois la défaite de Porus, le cadre indien et la liberté de l'illustrateur François Chauveau. Paris, B.N.

Une pièce à la gloire d'un roi

Alexandre le Grand, tragédie en cinq actes, fut représentée à Paris à partir du 4 décembre 1665 par la troupe de Molière au Palais-Royal, puis concurremment au bout de deux semaines par le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, plus réputé pour le tragique (trahison que Molière ne pardonna jamais à Racine).

Après le demi-échec de *La Thébaïde*, tragédie de la fatalité, Racine s'est tourné vers le genre de la tragédie romanesque et galante qui triomphait alors : monde sans épaisseur, caractères sans profondeur, avec un Alexandre parfait amant, un Porus à la fois amoureux et héros au langage fleuri de préciosité. La tragédie plut : l'amour y était traité avec grâce ; et Racine était lancé.

Alexandre est pris par Racine au moment le plus glorieux de sa carrière lorsque, achevant la conquête de l'Inde, il bat et soumet le dernier roi qui lui résiste, Porus. Et tout est conçu pour accroître l'éclat de cette figure triomphante.

Ses amis comme ses ennemis chantent ses louanges, et si Porus engage le combat contre lui, c'est moins pour défendre ses propres intérêts politiques (qui lui commanderaient d'accepter la paix proposée) que pour se donner la gloire de se mesurer avec lui.

Alexandre ne s'en remet aux armes qu'après avoir épuisé tous les moyens pacifiques. Vainqueur, son premier soin est d'ordonner que les vaincus soient épargnés, et en même temps qu'il replace Porus sur son trône, il donne à son adversaire la main de la princesse qui a été la plus ardente à le combattre.

Cette figure idéale de souverain se complète des traits du parfait amant : épris de Cléophile, il lui reste fidèle malgré l'absence et la séparation ; c'est pour la mériter qu'il accumule les lauriers et c'est « avec plaisir » que cet universel vainqueur vint avouer « sa défaite » aux pieds de Cléophile.

Il ne fait guère de doute que ce portrait de héros accompli était appelé aux yeux de Racine, à refléter, en la magnifiant, l'image du jeune Louis XIV.

Sources :

Le Nouveau Dictionnaire des Œuvres, Laffont - Bompiani, coll. Bouquins, Robert Laffont, 1994

Le Dictionnaire des Personnages, Laffont - Bompiani, coll. Bouquins, Robert Laffont, 1960

Le Roi-Soleil. Louis XIV, âgé de quinze ans, portait ce costume, brodé d'or, enrichi de rubis, de diamants et de perles, pour danser dans *Le Ballet de la Nuit* en 1653. L'image du Roi-Soleil, qui orne sa poitrine, est l'une des figurations qui illustrent la nouvelle idéologie de la monarchie absolue. Paris, B.N.

Rencontre avec France Rousselle

Pourquoi cette pièce du XVII^{ème} siècle, écrite par Racine, et qui fut un grand succès, un triomphe, qui a été jouée dans toute l'Europe, a-t-elle été complètement oubliée, surtout au XX^{ème} siècle ?

A cette question, je vois une réponse : le XX^{ème} siècle est l'ère de la décolonisation, et cette pièce glorifie la première colonisation du monde.

Voilà une des raisons de redécouvrir Alexandre le Grand, parce qu'aujourd'hui, si on écoute cette pièce, on sera amené à des questionnements : les colonies perdues, devenues indépendantes, où en sont-elles ? Et qu'avons-nous fait ?

Et puis *Alexandre le Grand*, est une merveilleuse histoire, l'histoire d'un jeune homme macédonien, âgé de vingt ans, qui après avoir unifié la Grèce, enfourcha son cheval, Bucéphale, et partit à la conquête du monde. Ce jeune homme était exceptionnel, hors norme. D'abord il était très, très beau, intelligent, violent, enfin une sorte d'ange exterminateur.

Et puis aussi, cette histoire, Racine l'a située lors de la dernière conquête d'Alexandre, dans l'Inde du Nord, au bord de l'Indus. Donc nous, ça nous a fait rêver : l'Inde, l'Inde mystérieuse, l'Inde exotique - sans que ce fut pour autant péjoratif - une Inde luxuriante, enfin une Inde imaginaire.

Cette pièce va être créée à Fourvière lors du Festival, deux jours, et sera reprise dans un lieu unique à Lyon, la Chapelle de la Trinité, chapelle baroque magnifique.

L'équipe qui va m'entourer est constituée de douze jeunes gens et jeunes filles qui ont entre vingt et vingt-six ans : six acteurs qui viennent de finir leurs études à l'ENSATT (la plus grande école de théâtre en France) et qui vont jouer vraiment pour la première fois et entrer dans le métier.

Ces six jeunes acteurs ont déjà été reconnus par une grande partie de la profession lors de la dernière année qu'ils ont passée à l'ENSATT. A côté d'eux, il y a six créateurs-techniciens - son, lumière, scénographie, costumes, administration et régie générale - et je pense que cette équipe de jeunes va donner la joie et le bonheur d'entendre cette pièce.



*Propos recueillis lors de la présentation de la saison des Célestins, théâtre de Lyon
juin 2002*



France Rousselle

Après l'Ecole de la Rue Blanche, le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), et ses expériences dans différents théâtres parisiens, France Rousselle entre à la Comédie Française où elle travaille, entre autres, sous la direction de Jean-Paul Roussillon, Roger Blin, Jean-Pierre Vincent et Jean-Pierre Miquel.

Pendant sept ans, elle dirige les ateliers de formation du Théâtre du Gymnase à Marseille. Depuis 1994, elle enseigne à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) le théâtre classique versifié du XVIII^{ème}.

Elle a déjà mis en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *l'Île des Esclaves* de Marivaux et *Les Caprices de Marianne* de Musset.

Les comédiens

Pendant leurs trois années de formation à l'ENSATT, les comédiens ont suivi un cursus alliant travail d'interprétation, apprentissage des techniques de l'acteur et réflexion sur la dramaturgie et les esthétiques. En

dernière année, ils se consacrent aux ateliers conduits par des metteurs en scène dans des conditions professionnelles.

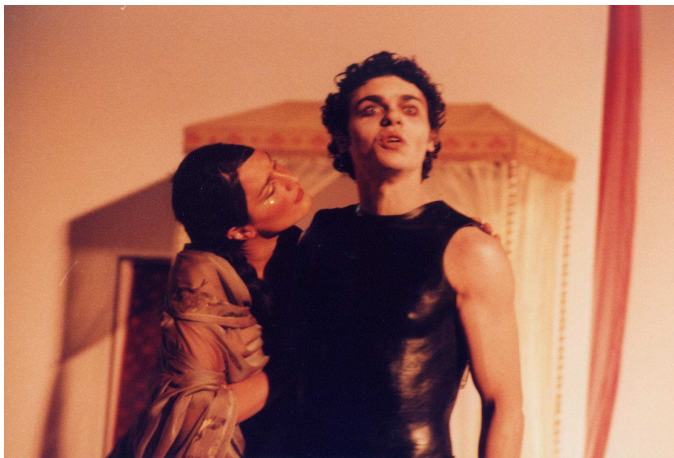
En 2002, les élèves de la 61^{ème} promotion ont travaillé avec Sergueï Golomazov (directeur du GITIS à Moscou), Peter Kleinert (Institut Ernst Busch de Berlin) et Philippe Delaigue (Comédie de Valence).

Critique

CRITIQUE

Guerre et passions

Alexandre le Grand, de
Racine



auteur à son début ?) paraissent ici détournés par le metteur en scène et le comédien qui renvoient du personnage une vision à la fois démoniaque et ridicule. Pompeuse et grotesque. On ne sait s'il fait peur ou s'il fait sourire.

Quant à l'histoire... Dans une Inde stylisée et résumée en quelques signes, un élément d'architecture, une idée de costume, où scénographe et costumier ont su insuffler de la sensualité au minimalisme, voilà Cléofile

(...) *Alexandre*, mis en scène avec un curieux mélange de recul et de fusion par France Rousselle, intéresse par la clarté du jeu des jeunes comédiens de l'Ensat qui font parfaitement entendre les vers de Racine. Les intérêts et les passions mis en branle sont nettement décortiqués par un jeu souligné autant par le corps de l'acteur (attitudes très significatives de Mahaut d'Arthuys, Axiane, et Sidney Wernicke, Alexandre, qui, à l'image de leurs personnages, sont les exemples les plus extrêmes) que par le choix d'une énonciation appliquée tentant d'exprimer dans un même élan l'artifice de la rhétorique, la froideur de la forme, et la violence bouillonnante, la dimension charnelle du signifié.

Ce spectacle, où les costumes empruntent parfois simultanément à la miniature indienne, à l'âge baroque, et au latex version sadomaso nettement plus contemporain, nous retient également par la nature du travail sonore de Nicolas Lespagnol, lequel, loin du naturalisme ou du descriptif, invente un univers étrange, intrigant. Ce ne sont que souffles, sons métalliques, cliquetis... Etrangeté que l'on retrouve dans un parti pris d'interprétation qui jette sur le personnage d'Alexandre un éclairage ambigu. Séducteur, prédateur, il triomphe dans la conviction de sa propre grandeur, se pavane dans le contentement de soi. La dédicace et l'hommage au jeune roi Louis XIV, voulu par le jeune Racine (stratégie sociale d'un

(Marianne Pommier) en cheval de Troie. Jolie pouliche qui ne cache rien de ses charmes. La belle souffle à son frère Taxile (Xavier Chevereau) de s'allier à Alexandre dont, follement éprise elle se croit aimer. Elle le convainc en lui faisant apparaître que s'allier avec Porus (Anthony Poupard), son rival auprès d'Axiane, équivaldrait à jouer le jeu amoureux de ce dernier. Taxile cède à sa sœur et collabore avec l'envahisseur...

Dans cette histoire, chacun a toujours de bonnes raisons de cœur ou de tête, d'amour de soi, de l'autre ou du pouvoir, d'agir comme il agit. Entre la stratégie machiavélique d'Alexandre, la fragilité de Taxile, la rébellion de l'indomptable Axiane qui se ment sur les élans de son cœur, la probité suspecte elle aussi de Porus, on ne s'ennuie pas. (...)

Nelly Gabriel

Alexandre le Grand : le personnage historique et la légende

Né en 356 avant JC, élève d'Aristote, Alexandre est très jeune associé aux responsabilités du pouvoir en devenant Roi de Macédoine et Chef de la Confédération hellénique à l'âge de 20 ans. Maître de la Grèce il prépare la conquête de l'Asie, s'entourant de généraux compétents.

Il bat les Perses, occupe la Syrie puis la Phénicie, prend Gaza, pénètre en Egypte, fonde Alexandrie, et après avoir franchi le Tigre et l'Euphrate, il fait incendier Persépolis pour complaire à sa maîtresse Thaïs et venger la destruction d'Athènes par les Perses.

Il prend le titre de Roi d'Asie, et devenu le maître de tout l'empire perse, il se dirige vers l'Inde.

Epoux de Roxane, il a pour seconde femme Satira, fille de Darios III, et meurt peu après en 323 avant JC, alors qu'il formait le projet de nouvelles conquêtes.

Sa mère Olympias, sa femme Roxane et son fils Alexandre IV périssent assassinés.

Cet homme exceptionnel, mort à trente-trois ans au terme d'une vie intensément vécue, sembla incarner l'idéal de l'Achille homérique : « Une vie brève mais glorieuse ».

Son histoire nous est parvenue déformée par les interprétations philosophiques et rhétoriques. Les historiens ont pu préciser – très récemment – l'importance et les limites d'une œuvre dont les conséquences sont comparables à celles de l'œuvre de César.

A l'instar de ce dernier, qui ouvrit la Gaule et une partie des peuples germaniques à la domination et à l'influence romaines, Alexandre unifia la Grèce et soumit la Perse et la Bactriane à l'influence grecque. Les conquêtes d'Alexandre imprégnèrent le monde méditerranéen et oriental de civilisation grecque tant sur le plan linguistique que culturel, politique et militaire.

Cet hellénisme deviendra, à travers la médiation de Rome, le patrimoine de l'Europe moderne.

L'orientation psychologique et morale des historiographes grecs de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère – en particulier, Théopompe de Chios (378-304 av. J.-C.) – trouvait un sujet de choix en la personne du conquérant.

Il ne faut pas oublier cependant que cet homme prestigieux n'était pas grec, mais macédonien. Or, la répugnance instinctive à l'égard de cet « étranger » qui avait dominé la Grèce, la privant de son indépendance, et odieusement tenté – après la conquête de la Perse – de mettre sur un pied d'égalité Grecs et nouveaux sujets orientaux, isola en quelque sorte la figure d'Alexandre. Lorsque par la suite (aux premiers siècles de notre ère), les passions s'étant apaisées et le sentiment national ayant disparu, les historiens grecs purent considérer sans trop de préjugés l'œuvre du grand Macédonien, rhéteurs et philosophes s'étaient déjà emparés du personnage.

Au milieu de la confusion des interprétations et des jugements, il devenait dès lors bien difficile de voir clair.

Les sources anciennes sont, entre autres, chez les auteurs latins, Trogue-Pompée et Quinte Curce, chez les grecs, Plutarque et Arrien, ce dernier étant considéré aujourd'hui comme l'historien le plus objectif.

Alexandre accéda au monde poétique grâce à la transfiguration que lui avait fait subir *l'Histoire d'Alexandre le Grand*, sorte de roman grec attribué à Callisthène d'Olynthe (360-327 av. J.-C.), mais dont la rédaction ne remonte pas plus haut que le III^{ème} siècle après J.-C. C'est de ce récit, connu par une traduction latine et dont la faveur, en Orient comme en Occident, est sans commune mesure avec la valeur intrinsèque de l'œuvre, qu'est née la légende d'Alexandre répandue au Moyen Age.



Cette œuvre apocryphe est un exemple de formation de mythes dont le thème trouve un écho universel : Syriens, Arméniens, Persans, Arabes, Latins, Juifs, Chrétiens, Français, Espagnols du IV^{ème} au XIII^{ème} siècle, lisent, interprètent et refont de mille façons le roman hellène, présentant chaque fois le héros sous un nouvel aspect où s'incarne leur idéal.

Cette métamorphose a ceci de commun qu'elle exalte un archétype d'humanité héroïque et aventureuse, chevaleresque et magnanime, ardente et passionnée, féroce et fière, mais toujours généreuse. Idéal d'une jeunesse intrépide, tourmentée par un désir anxieux de puissance et de gloire, qui affronte les épreuves les plus ardues et s'exalte dans l'ivresse du risque.

Cette image d'Alexandre n'est qu'embryonnaire dans le roman du pseudo-Callisthène. Elle se précisera et se définira au cours des siècles, grâce à l'apport des innombrables lecteurs, adaptateurs et interprètes du roman hellénistique : l'original renferme toutefois l'essentiel des matériaux qui serviront à cette construction.

Source : *Le Dictionnaire des Personnages*, Laffont - Bompiani, coll. Bouquins, Robert Laffont, 1960

Morceaux choisis

Acte I - Scène 1 / *Taxile - Cléofile*

CLÉOFILE

Quoi ? vous allez combattre un roi dont la puissance
Semble forcer le ciel à prendre sa défense,
Sous qui toute l'Asie a vu tomber ses rois,
Et qui tient la fortune attachée à ses lois ?
Mon frère, ouvrez les yeux pour connaître Alexandre :
Voyez de toutes parts les trônes mis en cendre,
Les peuples asservis, et les rois enchaînés ;
Et prévenez les maux qui les ont entraînés.

TAXILE

Voulez-vous que frappé d'une crainte si basse,
Je présente la tête au joug qui nous menace,
Et que j'entende dire aux peuples indiens
Que j'ai forgé moi-même et leurs fers et les miens ?
Quitterai-je Porus ? Trahirai-je ces princes
Que rassemble le soin d'affranchir nos provinces,
Et qui, sans balancer sur un si noble choix,
Sauront également vivre ou mourir en rois ?
En voyez-vous un seul qui sans rien entreprendre
Se laisse terrasser au seul nom d'Alexandre,
Et le croyant déjà maître de l'univers,
Aille, esclave empressé, lui demander des fers ?
Loin de s'épouvanter à l'aspect de sa gloire,
Ils l'attaqueront même au sein de la victoire ;
Et vous voulez, ma sœur, que Taxile aujourd'hui,
Tout prêt à le combattre, implore son appui !

CLÉOFILE

Aussi n'est-ce qu'à vous que ce prince s'adresse ;
Pour votre amitié seule Alexandre s'empresse :
Quand la foudre s'allume et s'apprête à partir,
Il s'efforce en secret de vous en garantir.

TAXILE

Pourquoi suis-je le seul que son courroux ménage ?
De tous ceux que l'Hydaspe oppose à son courage,
Ai-je mérité seul son indigne pitié ?
Ne peut-il à Porus offrir son amitié ?

Ah ! sans doute il lui croit l'âme trop généreuse
Pour écouter jamais une offre si honteuse :
Il cherche une vertu qui lui résiste moins,
Et peut-être il me croit plus digne de ses soins.

CLÉOFILE

Dites, sans l'accuser de chercher un esclave,
Que de ses ennemis il vous croit le plus brave ;
Et qu'en vous arrachant les armes de la main,
Il se promet du reste un triomphe certain.
Son choix à votre nom n'imprime point de taches ;
Son amitié n'est point le partage des lâches :
Quoiqu'il brûle de voir tout l'univers soumis,
On ne voit point d'esclave au rang de ses amis.
Ah ! si son amitié peut souiller votre gloire,
Que ne m'épargniez-vous une tache si noire ?
Vous connaissez les soins qu'il me rend tous les jours :
Il ne tenait qu'à vous d'en arrêter le cours.
Vous me voyez ici maîtresse de son âme ;
Cent messages secrets m'assurent de sa flamme ;
Pour venir jusqu'à moi ses soupirs embrasés
Se font jour au travers de deux camps opposés.
Au lieu de le haïr, au lieu de m'y contraindre,
De mon trop de rigueur je vous ai vu vous plaindre :
Vous m'avez engagée à souffrir son amour,
Et peut-être, mon frère, à l'aimer à mon tour.

TAXILE

Vous pouvez, sans rougir du pouvoir de vos charmes,
Forcer ce grand guerrier à vous rendre les armes ;
Et sans que votre cœur doive s'en alarmer,
Le vainqueur de l'Euphrate a pu vous désarmer ;
Mais l'Etat aujourd'hui suivra ma destinée :
Je tiens avec mon sort sa fortune enchaînée ;
Et quoique vos conseils tâchent de me fléchir,
Je dois demeurer libre afin de l'affranchir.
Je sais l'inquiétude où ce dessein vous livre ;
Mais comme vous, ma sœur, j'ai mon amour à suivre.
Les beaux yeux d'Axiane, ennemis de la paix,
Contre votre Alexandre arment tous leurs attraits.
Reine de tous les cœurs, elle met tout en armes
Pour cette liberté que détruisent ses charmes :
Elle rougit des fers qu'on apporte en ces lieux,
Et n'y saurait souffrir de tyrans que ses yeux.
Il faut servir, ma sœur, son illustre colère ;
Il faut aller...

CLÉOFILE

Hé bien ! perdez-vous pour lui plaire ;
De ces tyrans si chers suivez l'arrêt fatal ;
Servez-les, ou plutôt servez votre rival.
De vos propres lauriers souffrez qu'on le couronne :
Combattez pour Porus, Axiane l'ordonne ;
Et par de beaux exploits appuyant sa rigueur,
Assurez à Porus l'empire de son cœur.

TAXILE

Ah ! ma sœur, croyez-vous que Porus...

CLÉOFILE

Mais vous-même
Doutez-vous en effet qu'Axiane ne l'aime ?
Quoi ? ne voyez-vous pas avec quelle chaleur
L'ingrate à vos yeux même étale sa valeur ?
Quelque brave qu'on soit, si nous la voulons croire,
Ce n'est qu'autour de lui que vole la Victoire ;
Vous formeriez sans lui d'inutiles desseins :
La liberté de l'Inde est toute entre ses mains ;
Sans lui déjà nos murs seraient réduits en cendre ;
Lui seul peut arrêter les progrès d'Alexandre.
Elle se fait un dieu de ce prince charmant,
Et vous doutez encor qu'elle en fasse un amant ?

TAXILE

Je tâchais d'en douter, cruelle Cléofile.
Hélas! dans son erreur affermissiez Taxile.
Pourquoi lui peignez-vous cet objet odieux ?
Aidez-le bien plutôt à démentir ses yeux.
Dites-lui qu'Axiane est une beauté fière,
Telle à tous les mortels qu'elle est à votre frère ;
Flattez de quelque espoir...

CLÉOFILE

Espérez, j'y consens ;
Mais n'espérez plus rien de vos soins impuissants.
Pourquoi dans les combats chercher une conquête
Qu'à vous livrer lui-même Alexandre s'apprête ?
Ce n'est pas contre lui qu'il la faut disputer :
Porus est l'ennemi qui prétend vous l'ôter.
Pour ne vanter que lui, l'injuste Renommée
Semble oublier les noms du reste de l'armée.
Quoi qu'on fasse, lui seul en ravit tout l'éclat,
Et comme ses sujets il vous mène au combat.
Ah ! si ce nom vous plaît, si vous cherchez à l'être,
Les Grecs et les Persans vous enseignent un maître
Vous trouverez cent rois compagnons de vos fers ;

Porus y viendra même avec tout l'univers.
Mais Alexandre enfin ne vous tend point de chaînes :
Il laisse à votre front ces marques souveraines
Qu'un orgueilleux rival ose ici dédaigner.
Porus vous fait servir, il vous fera régner.
Au lieu que de Porus vous êtes la victime,
Vous serez... Mais voici ce rival magnanime.

TAXILE

Ah ! ma sœur, je me trouble ; et mon cœur alarmé,
En voyant mon rival, me dit qu'il est aimé.

CLÉOFILE

Le temps vous presse. Adieu. C'est à vous de vous rendre
L'esclave de Porus ou l'ami d'Alexandre.

Acte II – Scène 5 / Axiane — Porus

AXIANE

Cette sombre froideur ne m'en dit pourtant rien,
Lâche; et ce n'est point là, pour me le faire croire,
La démarche d'un roi qui court à la victoire.
Il n'en faut plus douter, et nous sommes trahis :
Il immole à sa sœur sa gloire et son pays ;
Et sa haine, Seigneur, qui cherche à vous abattre,
Attend pour éclater que vous alliez combattre.

PORUS

Madame, en le perdant, je perds un faible appui ;
Je le connaissais trop pour m'assurer sur lui.
Mes yeux sans se troubler ont vu son inconstance ;
Je craignais beaucoup plus sa molle résistance.
Un traître, en nous quittant pour complaire à sa sœur,
Nous affaiblit bien moins qu'un lâche défenseur.

AXIANE

Et cependant, Seigneur, qu'allez-vous entreprendre ?
Vous marchez sans compter les forces d'Alexandre ;
Et courant presque seul au-devant de leurs coups,
Contre tant d'ennemis vous n'opposez que vous.

PORUS

Hé quoi ? voudriez-vous qu'à l'exemple d'un traître
Ma frayeur conspirât à vous donner un maître ?
Que Porus, dans un camp se laissant arrêter,
Refusât le combat qu'il vient de présenter ?
Non, non, je n'en crois rien. Je connais mieux, Madame,
Le beau feu que la gloire allume dans votre âme,

C'est vous, je m'en souviens, dont les puissants appas
Excitaient tous nos rois, les traînaient aux combats,
Et de qui la fierté, refusant de se rendre,
Ne voulait pour amant qu'un vainqueur d'Alexandre.
Il faut vaincre, et j'y cours, bien moins pour éviter
Le titre de captif que pour le mériter.
Oui, Madame, je vais, dans l'ardeur qui m'entraîne,
Victorieux ou mort, mériter votre chaîne ;
Et puisque mes soupirs s'expliquaient vainement
A ce cœur que la gloire occupe seulement,
Je m'en vais, par l'éclat qu'une victoire donne,
Attacher de si près la gloire à ma personne,
Que je pourrai peut-être amener votre cœur
De l'amour de la gloire à l'amour du vainqueur.

AXIANE

Hé bien ! Seigneur, allez. Taxile aura peut-être
Des sujets dans son camp plus braves que leur maître ;
Je vais les exciter par un dernier effort.
Après, dans votre camp j'attendrai votre sort.
Ne vous informez point de l'état de mon âme :
Triomphez et vivez.

PORUS

Qu'attendez-vous, Madame ?
Pourquoi, dès ce moment, ne puis-je pas savoir
Si mes tristes soupirs ont pu vous émouvoir ?
Voulez-vous, car le sort, adorable Axiane,
A ne vous plus revoir peut-être me condamne,
Voulez-vous qu'en mourant un prince infortuné
Ignore à quelle gloire il était destiné ?
Parlez.

AXIANE

Que vous dirai-je ?

PORUS

Ah ! divine Princesse,
Si vous sentiez pour moi quelque heureuse faiblesse,
Ce cœur, qui me promet tant d'estime en ce jour,
Me pourrait bien encor promettre un peu d'amour.
Contre tant de soupirs peut-il bien se défendre ?
Peut-il...

AXIANE

Allez, Seigneur, marchez contre Alexandre.
La victoire est à vous, si ce fameux vainqueur
Ne se défend pas mieux contre vous que mon cœur.

Acte V – Scène 1 / Alexandre — Cléofile

ALEXANDRE

Ah ! c'en est trop, Madame ; et si ce cœur se donne,
Je saurai le garder, quoi que Taxile ordonne,
Bien mieux que tant d'états qu'on m'a vu conquérir,
Et que je n'ai gardés que pour vous les offrir.
Encore une victoire, et je reviens, Madame,
Borner toute ma gloire à régner sur votre âme,
Vous obéir moi-même, et mettre entre vos mains
Le destin d'Alexandre et celui des humains.
Le Mallien m'attend, prêt à me rendre hommage.
Si près de l'Océan, que faut-il davantage
Que d'aller me montrer à ce fier élément
Comme vainqueur du monde et comme votre amant ?
Alors...

CLÉOFILE

Mais quoi, Seigneur ? toujours guerre sur guerre ?
Cherchez-vous des sujets au delà de la terre ?
Voulez-vous pour témoins de vos faits éclatants
Des pays inconnus même à leurs habitants ?
Qu'espérez-vous combattre en des climats si rudes ?
Ils vous opposeront de vastes solitudes,
Des déserts que le ciel refuse d'éclairer,
Où la nature semble elle-même expirer ;
Et peut-être le sort, dont la secrète envie
N'a pu cacher le cours d'une si belle vie,
Vous attend dans ces lieux, et veut que dans l'oubli
Votre tombeau du moins demeure enseveli.
Pensez-vous y traîner les restes d'une armée
Vingt fois renouvelée et vingt fois consumée ?
Vos soldats, dont la vue excite la pitié,
D'eux-mêmes en cent lieux ont laissé la moitié,
Et leurs gémissements vous font assez connaître...

ALEXANDRE

Ils marcheront, Madame, et je n'ai qu'à paraître.
Ces cœurs qui dans un camp, d'un vain loisir déçus,
Comptent en murmurant les coups qu'ils ont reçus,
Revivront pour me suivre, et blâmant leurs murmures,
Brigueront à mes yeux de nouvelles blessures.
Cependant de Taxile appuyons les soupirs :
Son rival ne peut plus traverser ses désirs,
Je vous l'ai dit, Madame, et j'ose encore vous dire...

CLÉOFILE

Seigneur, voici la Reine.

La fascination pour les Indes au XVII^{ème} s.

Depuis le Moyen-âge, l'Occident rêve de l'Inde. Cette fascination est alimentée par les récits fantastiques rapportés par des voyageurs qui, tel Marco Polo, n'ont fait qu'entrevoir le pays.

Au XVII^{ème} siècle, l'Inde moghole, grande puissance du monde oriental, possède une cour fastueuse mais reste une contrée toujours aussi mystérieuse, incompréhensible.

Tous les paradoxes s'y mêlent : le sentiment religieux côtoie les idoles grossières, le despotisme s'oppose à la sagesse et la richesse des souverains à la misère du peuple. Les voyageurs européens racontent avec émerveillement leur visite à la cour d'Aurangzeb, pourtant connu pour l'austérité de ses mœurs... François Bernier, Thomas Roe ou encore Jean-Baptiste Tavernier ne manquent pas d'évoquer l'or et les pierres précieuses du Grand Moghol, mais décrivent tout autant le luxe de la cour que la misère du peuple.

Thomas Roe, dans son rapport d'ambassade, décrit avec étonnement les habitudes vestimentaires et hygiéniques des habitants du Cachemire.

Au Cachemire, ils tissent le châle pattu de la laine. Ils cousent deux châles ensemble et les aplanissent pour obtenir un type de *sagarlat* (tissu de grande largeur) qui n'est pas mal pour un imperméable. Les hommes de Cachemire rasent leur crâne et mettent un turban rond, et les femmes du peuple ne portent pas de vêtements propres et lavés. Elles utilisent une tunique de pattu pendant trois ou quatre ans ; elles l'apportent non lavée de la maison des tisserands et elles le cousent pour en faire une tunique et elle ne voit point de l'eau jusqu'au moment où elle tombe en mille morceaux. Il est mal vu de porter des culottes (*izar*) ; elles portent la tunique longue et simple jusqu'à la tête et tombante jusqu'aux pieds et elles portent aussi une ceinture. Bien que la plupart des maisons se trouvent sur la berge, aucune goutte d'eau ne touche leurs corps. Bref, les gens sont aussi sales dehors que dedans et sans aucune propreté.

*The Embassy of Sir Thomas Roe to India (1615-1619),
Munshiram Manoharlal Publishers, traduit par Eileen Powis*

Arrivé en Inde en 1658, François Bernier, intellectuel français et secrétaire d'un célèbre savant, Pierre Gassendi, exerce la profession de médecin auprès d'Aurangzeb. La fête du mina bazar semble avoir retenu toute son attention.

Une autre chose accompagne quelquefois ces fêtes, qui est assez bizarre. C'est une espèce de foire qui se tient alors dans le mahal ou sérail du roi, les femmes des Omrahs et des grands Mansebdars ou petits Omrahs (j'entends celles qui sont les plus belles et les plus galantes) font les marchandes qui tiennent la foire et qui vendent. Le roi est le marchand qui achète, comme toutes les Bégums ou princesses et autres grandes dames du sérail.

Les marchandises sont quelques beaux brocarts ou riches broderies de nouvelle façon, quelques riches turbans bien travaillés sur des toiles d'or, ou quelques pièces de ces fines toiles que portent les grandes dames, et de ces autres sortes de marchandises de haut prix.

Si elles ont quelque belle fille, elles n'oublient pas de la mener avec elles pour la faire voir au roi et la faire connaître à ces Bégums. Le bon de cette foire est que le roi vient là marchander avec ces marchandes comme quelque petit marchand, sol à sol, contestant que c'est se moquer, que c'est trop cher, qu'il n'en donnera que tant, que la marchandise d'une telle est bien autre chose, et ainsi de ces autres raisons de petit marchand. Les dames aussi se défendent de même, et sans considérer que c'est le roi (car c'est là le meilleur), elles contestent et recontestent jusqu'à ce qu'elles en viennent à quelques grosses paroles que c'est cela être un marchand de neige, que c'est n'entendre rien dans la marchandise, qu'il peut bien aller autre part, que cette marchandise-là n'est pas pour lui, et ainsi de ces autres raisons de Dame Jeanne.

Les Bégums en font de même, et bien encore pis; car elles s'injurient quelquefois de la bonne façon, de sorte que c'est une criallerie, un tintamarre et une bouffonnerie sans pareille. Cependant, quand on peut s'accorder du prix, qui achète deçà, qui achète delà, le roi paye, les Bégums payent, tout à bel argent comptant. Et même il arrive assez souvent que le roi et les Bégums, au lieu de roupies d'argent, laissent aller en faveur de la belle marchande ou de la fille quelques roupies d'or comme par mégarde et sans faire semblant de rien. Les marchandes aussi l'acceptent de même, et tout cela toujours avec quelques mots de gauserie et de galanterie. Shah Jahan, qui ne haïssait pas le sexe, voulait toujours multiplier cette foire à toutes les fêtes, quoiqu'il sût bien que cela ne plaisait pas trop à quelques *Omrahs*. Mais une chose qui me semble passer un peu trop les bornes, c'est que les femmes publiques — non pas certes ces publiques de *bazar*, mais ces retirées et importantes qui vont aux grands mariages chez les grands *Omrahs* et *Mansebdars* pour chanter et danser, celles-là qu'on appelle *kanchans*, comme qui dirait les dorées, les fleuries —, c'est, dis-je, que ces sortes de femmes, du temps de Shah Jahan, entraient aussi pour lors dans le sérail et y passaient même toute la nuit à chanter et à danser.

Véritablement, comme j'ai dit, elles ne sont pas de ces abandonnées et sont la plupart belles et bien vêtues et savent toutes très bien chanter et danser à la façon du pays, faisant surtout des tours et des souplesses de corps en cadence qui sont surprenantes, mais enfin, au bout du compte, ce sont toujours femmes publiques. Shah Jahan ne se contentait pas même de les faire venir dans le sérail à ces fêtes, mais lorsqu'elles venaient le saluer, selon cette ancienne coutume qui les oblige de venir tous les mercredis saluer le roi à l'*amkhas*, il les faisait souvent entrer et passait ainsi la nuit à les voir bouffonner. Aurangzeb est plus sérieux, il ne les laisse pas entrer dans le sérail, il permet seulement, pour ne pas abolir la coutume, qu'elles viennent à l'ordinaire tous les mercredis lui faire de loin le *salarn* à l'*amkhas* et qu'aussitôt elles s'en retournent.

François Bernier,
Lettre à Monsieur de la Mothe Le Vayer,
Voyage dans les Etats du Grand Mogol, Fayard, 1981

Tout ce qu'il y a donc de remarquable à Agra est le palais du roi, avec quelques belles sépultures tant près de la ville qu'aux environs. Le palais du roi est un grand enclos d'une double muraille qui est terrassée en quelques endroits et c'est au-dessus de la muraille où l'on fait de petits logements de quelques officiers de la cour. Le Gemené (Yamuna) passe devant le palais, mais entre la muraille et la rivière il y a une grande place où le roi fait battre les éléphants. On a choisi exprès cette place proche de l'eau parce que l'éléphant qui a eu la victoire étant en fureur on n'en pourrait de longtemps venir à bout si on ne le poussait dans la rivière, à quoi il faut user artifice en attachant au bout d'une demi-pique des fusées et des pétards où l'on met le feu pour le chasser vers l'eau car quand il est dedans environ deux ou trois pieds il s'apaise incontinent. [...]

Cha Gehan avait entrepris de couvrir toute la voûte d'une grande galerie [...] et un français nommé Augustin de Bordeaux devait faire l'ouvrage. Mais le grand Mogol, voyant que dans ses états il n'avait personne qui fut plus capable que lui pour envoyer à Goa traiter quelque affaire avec les Portugais, l'ouvrage ne fut point fait car comme il craignait l'esprit d'Augustin, ils l'empoisonnèrent à son retour de Cochin.

« Voyages des Indes, description historique et politique de la cour du grand Mogol »

Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier, en Perse et aux Indes Paris 1677,
chez Gervais Clouzier et Claude Barbin

Source : *L'Inde Impériale des Grands Moghols*, Valérie Bérinstain – Découvertes Gallimard 1997